

So hat durch Lauterers sorgsame, kritische und unvoreingenommene Untersuchung der bei seinen Zeitgenossen hochangesehene Ebracher Zisterzienser die verdiente Würdigung als Mensch, Ordensmann und theologischer Schriftsteller gefunden. Dass der Verfasser auch das Quästionenverzeichnis zu Konrads Sentenzenkommentar seiner Arbeit beigegeben hat (152-156), sei anerkennend hervorgehoben.

Betreffs der spätmittelalterlichen Augustinerschule erhebt sich noch die Frage, inwieweit ihre Lehrrichtung durch Konrad und sein theologisches Hauptwerk auf die Prager und Wiener Theologie des ausgehenden 14. Jahrhunderts eingewirkt und vielleicht auch auf andere Universitäten wie etwa Krakau ausgestrahlt hat.

P. Adolar ZUMKELLER, O. S. A.

Gérard E. WEIL, *Elie Lévit, humaniste et massorète (1469-1549)*.

Leiden, E. J. Brill, 1963 (Studia Post-biblica VII), XXIII, 428 p., ill., facs.

Le livre que nous vous présentons aujourd'hui, et qui est une thèse doctorale soutenue par M. Gérard E. Weil à la Faculté des Lettres de Strasbourg, a comme sujet la vie et l'œuvre de l'Allemand Elie fils d'Asher, le Lévit ; celui-ci fut, pendant une dizaine d'années, le précepteur et l'ami de Gilles de Viterbe, cardinal-patriarche de Constantinople, évêque de Viterbe et prieur-général des Ermites de Saint Augustin.

Ce n'est pas la première fois qu'un livre sur la vie et l'œuvre de Lévit a été écrit.

Dans son introduction l'A. a divisé les biographes de Lévit en deux groupes : les auteurs juifs et ceux qui se basent sur les renseignements donnés dans la *Bibliotheca Universalis* de C. Gesner (1545), la *Bibliotheca magna rabbinica* de G. Bartolucci (1675-94) et la *Bibliotheca hebraea* de J. C. Wolf (1711-33). Pour ceux-ci Lévit apparaissait surtout intéressant comme l'auteur des premières théories scientifiques sur la *Massorah*, à qui l'on devait en plus quelques travaux sur la grammaire et la lexicographie, et comme un homme d'une certaine vivacité d'esprit, qui méritait les faveurs de mécènes comme le cardinal Gilles de Viterbe, le patriarche d'Aquilée, Marco Grimani, et l'évêque de Lavaur, Georges de Selve.

Les auteurs juifs, par contre, qui écrivaient en yiddisch, commencèrent à exhumer des documents intéressant la vie et l'œuvre de Lévit, auteur yiddisch lui-même. Ils ont découvert en lui un important poète judéo-allemand, qui s'était encore illustré en matière d'études hébraïques. Le manque d'une vue d'ensemble se faisait pourtant de plus en plus sentir, car l'image que les uns et les autres se faisaient de Lévit, prenait une coloration particulière selon l'intérêt qu'on lui portait. Et bien que quelques auteurs de la fin du siècle dernier aient cherché à lui consacrer des études d'ensemble,

ce n'est que W. Bacher qui dans *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 43 (1899), a fourni au monde scientifique une étude bien détaillée sur l'œuvre sémitique d'Elie Lévitá, intitulée « Elija Levita's wissenschaftliche Leistungen ».

Grâce à de longues recherches dans les bibliothèques d'Europe et des Etats-Unis, le docteur Weil a pu nous fournir maintenant une étude d'ensemble sur Lévitá, dans laquelle il a inséré des documents inédits et des renseignements nouveaux. En même temps il annonce que bientôt suivra la traduction critique du livre d'Elie Lévitá sur l'Archétype du *Massoret Ha-Massoret*, œuvre dédiée au cardinal Gilles de Viterbe, et sur laquelle il a déjà publié un article dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* (1961) p. 147-158. Avec ces deux livres l'A. donne une contribution très importante aux études massorétiques, « qui sont redevenues actuelles, parce qu'en Espagne, en Israël, en Allemagne et en France on se prépare à publier d'incalculables documents massorétiques. Par ailleurs le monde savant s'interroge aujourd'hui sur l'enseignement de la *Qabbale* que certains maîtres de la Renaissance prodiguèrent aux humanistes chrétiens, et l'on soupçonnait fort Elie d'avoir été l'un de ceux-ci, alors qu'il s'en était toujours défendu » (p. XVII-XIX).

L'auteur divise son travail en deux parties : l'une traitant la vie, l'autre l'œuvre de Lévitá.

Né à Ipsheim près de Neustadt sur l'Aisch, au cours de l'année 1469/70, Elie Lévitá part pour l'Italie entre 1492 et 1495, et établit sa demeure à Venise, où habitaient déjà plusieurs réfugiés juifs des pays allemands. Il y prend femme, et tout laisse supposer qu'il y enseignait la grammaire hébraïque et le texte de la Bible. Au seuil du 16^e siècle environ, il va s'établir à Padoue, la cité universitaire dont l'école talmudique jouissait d'une audience mondiale. Pour augmenter ses revenus, Lévitá consacrait une partie de son temps à copier des manuscrits rares ou importants. Il traduisit aussi en judéo-allemand le récit des exploits du duc Buovo d'Antona ; il en fit un long poème sous le titre de *Bovo-Buch*, lequel fut imprimé pour la première fois à Isny en 1541, et a connu depuis diverses rééditions, dont la dernière est celle de New-York en 1949. Il composa également un Recueil de Grammaires, paru à Venise en 1546.

Pour échapper aux troubles causés par les guerres d'Italie, Lévitá avec toute la communauté juive, chercha refuge à Venise en 1509 ; entre 1514 et 1515 il quitta de nouveau la ville des lagunes pour se rendre à Rome. C'est là que Lévitá rencontra Gilles de Viterbe, général des Augustins, qui devint son premier et en même temps son principal mécène. Le récit vivant de sa rencontre avec Gilles, dont l'intérêt pour les ouvrages orientaux est bien connu, nous a été donné par Lévitá lui-même dans son *Massoret*, qui fut imprimé à Venise en 1538 (p. 83-86).

Le général des Augustins invita Elie à venir habiter avec sa

famille auprès de lui, et à devenir son maître : « il était mon élève et je demeurais auprès de lui durant dix ans » (p. 78). Quarante pages (71-110) du livre sont consacrés au séjour de Léviata chez Gilles de Viterbe et à l'activité littéraire de ces deux humanistes, qui prit fin brusquement par le sac de Rome en 1527. Quand le palais du cardinal fut saccagé le 6 mai de ladite année, Elie aussi fut dépouillé de tous ses biens et tous ses livres lui furent volés (p. 107). Léviata quitta Rome et, errant de ville en ville et d'Etat en Etat, il arriva enfin à Venise en 1529. Encouragé par Gilles de Viterbe, il se remit au travail, et dans les années suivantes les presses de Daniel Bomberg imprimèrent quelques-uns de ses livres.

Nous retrouvons Léviata à Isny en Allemagne du Sud, où il se fixa pendant l'hiver de 1540-41. Bientôt parurent son Bovo-Buch et son Lexicon Chaldaicum. C'est à Isny que « Léviata l'Allemand, pédagogue, grammairien, massorète, poète, traducteur et quelque peu *Minnesinger*, aventurier des lettres juives, maître des chrétiens, est mort le mardi 5 janvier 1549 » (p. 165).

La deuxième partie du livre est consacrée aux œuvres d'Elie Léviata (p. 169-343) ; on y trouve des chapitres sur les belles lettres, l'Humanisme — où apparaît de nouveau Gilles de Viterbe, mais sous de nouveaux aspects (p. 203-221) — la Grammaire et la lexicographie, et sur la Massorah.

Ce livre important et agréable à lire se termine par un appendice concernant l'Archétype du Massoret (p. 344-80), ainsi que par des tables d'abréviations, une bibliographie très détaillée (p. 384-398), un index des références bibliques et massorétiques, un index des références au Talmud et au Midrash, un index des ouvrages en hébreu, un index des mots hébreux, et enfin un index général, suivi d'une table des illustrations.

Un grand mérite de ce livre du docteur Weil est sans doute, qu'il a toujours placé dans le cadre historique du temps, l'œuvre et les diverses étapes de la vie d'Elie, et que, notamment, il a prêté beaucoup d'attention à l'histoire juive dans les divers lieux où Léviata demeurait. Le livre constitue en outre une précieuse contribution à l'histoire des rapports entre les juifs et les chrétiens de l'époque humaniste.

A. DE MEIJER, O. S. A.

Thomas UYTENBROECK, O. F. M., *Duo Generosi Apostolatus Saecula in Japonia (1549-1650 ; 1844-1945)*. Tokyo, Seminarium St. Antonii, 370 Tamagawa Setamachi, Setagaya-ku, 1961, iv + 210 pp.

Idem, *Early Franciscans in Japan*. Himeji (Japan), Committee of the Apostolate c/o Catholic Church, 1959, iv + 136 pp. (En vente chez Franciscus Uitgeverij, Karmelietenstraat 21, Mechelen, Belgique).